

trouve pas dans le même cas. Je ne peux pas, moi, enlever à monseigneur Albéroni ses pratiques ; il n'a pas à craindre, que je ruine son crédit, ni que je me mette à sa place ; je suis trop petit pour cela, et il est trop grand.

—Eh ! mon Dieu, sait-on ce qui peut arriver ? Mon confrère avait cinq pouces de moins que moi, pas d'argent, pas de crédit, dit Domingo en riant de sa grosse plaisanterie, cela ne l'a pas empêché d'arriver.

—C'est que votre confrère était un ambitieux, tandis que moi, c'est bien différent ; au lieu de me faire monter comme lui les marches quatre à quatre, que monseigneur Alberoni me les fasse monter une à une, et je serai content comme un roi.

—Bah ! on dit cela, et quand une fois on tient la rampe, l'ambition nous pousse, et alors on veut enjamber les marches malgré soi. Du reste, ce que j'en dis, ce n'est pas pour vous détourner de vos projets. Nous causons, voilà tout. Je sais bien que son excellence n'a rien à craindre de vous, mais elle a tout à craindre des autres.

—Hé ! qu'a-t-il donc à craindre ?

—L'envie suit de près la fortune, et la fortune de monseigneur Albéroni a été si rapide, qu'elle lui a suscité bien des envieux. On parle déjà de complot, de sourdes menées qui auraient pour but de renverser l'idole avant qu'elle soit solidement assise sur son piédestal. Aussi devez-vous penser que son excellence qui est, dit-on, sur ses gardes, doit avoir assez à faire de songer à se défendre.

Il se fit un silence de quelques minutes.

—Mort de ma vie ! mon jeune maître, reprit le vinaterio, vous avez l'air grave d'un sereno qui fait sa ronde de nuit ! Est-ce que ma conversation vous aurait déplu, ou bien vous aurais-je cruellement désenchanté ?

—Je vous l'avoue, répondit en soupirant le bachelier, je m'étais dit : Il vient de mener à bonne fin la grande affaire dont l'avait honoré la confiance du roi ; à son arrivée à Guadalaxara, Philippe V le nommera premier ministre ; ce sera le moment de m'adresser à lui : je suis son compatriote, je lui parlerai de son vieux père, que mon père à moi a connu béchant ses plates-bandes, cela le flattera, et certainement il me tendra la main. Et maintenant, s'il faut vous en croire, je dois renoncer à cet espoir. Mais je tâcherai d'en prendre

philosophiquement mon parti ; je ne veux plus penser qu'à elle ; si je puis l'entrevoir dans le cortège, du moins je n'aurai pas fait dix-sept lieues pour rien : sa vue me consolera, me donnera du courage.

Féliciano avait prononcé ces derniers mots presque à voix basse.

—Pardieu, caballero, dit son compagnon en jetant à terre le reste de sa cigarette, il faut convenir que vous êtes d'une discrétion bien étrange ! Comment ? vous me voyez vous plaindre, m'attendrir jusqu'aux larmes sur votre malheureux sort, et vous me cachez le beau côté de votre médaille ! Ce n'est pas bien. Si vous m'aviez dit tout de suite que vous espériez la voir, je ne me serais pas tant appitoyé à votre intention. L'amour console de tout, je sais ça ; moi qui vous parle, j'aurais bravé tous les chagrins du monde il y a vingt-cinq ans, à l'époque où la senora Carmina, mon auguste épouse, que vaut bien actuellement deux muids, était légère comme un sylphe. Malheureusement les temps sont un peu changés et ses attraits aussi. Mais enfin ce n'est pas d'elle qu'il s'agit. Votre princesse est jeune, sans doute, et jolie ?

—Belle comme un ange. Seize ans, tout au plus.

—C'est peu. Et riche ?

—A millions.

—C'est beaucoup. Elle se nomme ?

—Dona Inès de Tolède.

—Par Notre-Dame-d'Atocha, vous avez le goût fin !

Vous la connaissez ?

—Parbleu ! qui ne connaît la belle pupille de Mme la princesse des Ursins ? Ce sera bien la plus charmante dame d'atour de la reine, car on dit qu'elle doit lui être attachée en cette qualité. Mais sait-elle au moins, que pour elle vous courez ainsi à travers champs ?

—Non, mais elle a su que je l'aime.

—Pensez-vous donc qu'elle ne le sache plus ? Une femme n'oublie jamais ces choses-là.

—Hélas ! vous savez le proverbe : *Loin des yeux, loin du cœur*. Or, il y a un an que je ne l'ai aperçue.

—Vous aimait-elle à cette époque ?

—Je crois que oui, quoique je ne lui aie jamais parlé, dit Feliciano avec candeur.

—Et vous voulez la revoir ?

—Cela me fera tant de bien !